

Joseph LAURE
Section de Nutrition

à

Monsieur le Directeur du Centre
O R S T O M de

YAOUNDE

s/c de Monsieur le Chef de Section

COMPTE RENDU DE LA MISSION DANS LA REGION DE NGAOUNDORE
MEIGANGA - DJOHONG (6 au 21 Août 1968)

BUTS DE LA MISSION :

Initiation et participation à l'enquête de consommation alimentaire en cours dans la région de Djohong dirigée par Monsieur Chevassus-Agnès. Information sur les méthodes locales de capture du poisson notamment par l'emploi de poisons et sur les essais de pisciculture. Récolte d'échantillons.

ENQUETE ALIMENTAIRE :

Monsieur Chevassus-Agnès n'a fait participer aux différents stades de cette enquête alimentaire :

recrutement de nouveaux enquêteurs locaux après examen et entretien avec les candidats,

choix de villages, de familles où sera menée l'enquête,

discussion avec les membres des familles pour expliquer le

29 OCT. 1968

O.R.S.T.O.M. Fonds Documentaire

N° : 20.564 7^o M

Cote : B

.../...

but de l'enquête et ses exigences afin d'obtenir leur accord pour pouvoir enquêter chez eux,

contrôle du travail des enquêteurs,

mesures de la pression artérielle, du pli cutané, de la taille, du poids des personnes mangeant dans la famille enquêtée,

examen sommaire de l'état de santé et de nutrition de ces mêmes personnes,

prises de sang par l'infirmier et préparation des échantillons pour envoi dans des ampoules scellées aux laboratoires de Yaoundé et de Paris,

contrôle et dépouillement des résultats de l'enquête,

explication sur la façon de procéder pour noter les préparations de plats locaux et sur les prélèvements effectués en vue de l'analyse nutritionnelle.

METHODES DE PECHE -

La capture du poisson est obtenue par empoisonnement du cours d'eau par différentes plantes.

Elle se pratique surtout en fin de saison sèche soit par petits groupes d'hommes ou de femmes dans les petits cours d'eau (petite pêche), soit par tout le village une fois l'an dans la Libéré (grande pêche).

La petite pêche :

Bien que peu pratiquée en saison des pluies, il ne fut possible de participer avec un groupe de cinq jeunes gens à cette pêche.

De bon matin des branches de *Tephrosia Vogeli* Hook (légumineuse papilionacée, cet arbuste est appelé "gbado" en baya), cultivé autour des cases sont coupées et mises en paquets.

Puis le groupe se met en marche vers le cours d'eau (à une heure

.../...

du village) et des branches de *Titania* sont coupées et ajoutées en cours de route.

Cette dernière plante n'est pas employée par tous les pêcheurs.

Ces feuilles peuvent être conservées pendant plusieurs jours et seraient même actives séchées.

Arrivés au marigot les pêcheurs bayas posent les feuilles sur un rocher plat et chacun part couper des espèces de maillets de bois pour écraser les feuilles. Accroupis en cercle autour du tas de feuilles, ils tapent en cadence jusqu'à ce que le tout soit réduit en petits morceaux.

C'est alors que chaque pêcheur va fabriquer une sorte de nasse demi-conique pour barrer le cours d'eau en aval de l'endroit où sera jeté le poison.

Ces nasses sont faites de baguettes droites de 50 à 60 cm, attachées ensemble par des herbes les unes à côté des autres avec des intervalles de 0,5 à 1 cm sur 3 baguettes plus rigides, perpendiculaires aux premières.

L'un des bouts de la nasse est noué avec des herbes de façon à obtenir un demi-cône qui barrera le cours d'eau et arrêtera les poissons intoxiqués par le poison.

Chaque pêcheur pose son barrage après un ou plusieurs trous d'eau du ruisseau et récoltera individuellement ses poissons.

C'est alors que le tas de feuilles écrasées est mis par petits paquets dans l'eau. Ces paquets sont agités et brassés énergiquement de façon à répandre le poison.

L'eau verdit et mousse comme avec du savon.

L'introduction du poison dure une demi-heure environ car il est bien brassé et remué avec l'eau par tous les pêcheurs rassemblés.

Ensuite chaque pêcheur va surveiller son barrage et récolter les poissons.

Au bout de quelques heures l'effet du poison diminue et la pêche se termine.

Lors de la pêche effectuée en saison des pluies nous n'avons pris que 8 silures de 10 à 13 cm de longueur.

En saison sèche les femmes barrent les marigots et capturent du poisson avec de petits paniers ("gongo" en baya) tressés finement (à mailles de quelques millimètres) et manipulés à deux mains.

La grande pêche chez les Bayas :

Elle se pratique une fois par an en saison sèche. Mais cette année elle n'a pas eu lieu sur ordre, semble-t-il, des autorités administratives.

Un missionnaire de Djohong a bien voulu me communiquer les renseignements suivants et a accepté de me prévenir l'an prochain au cas où cette pêche aurait lieu.

Au mois de mars la saison sèche touche à sa fin. Comme il n'y a pas eu de pluie depuis le début de novembre les marigots et les mayas (rivières) sont à leur niveau le plus bas. C'est le moment que choisissent tous les villages bayas pour faire leur grande pêche annuelle, la pêche au "do" comme ils disent... Le terme do est le nom générique qui désigne toutes les plantes utilisées comme poison à poisson.

Allons à Doumba (encore appelé Djohong), gros bourg de mille habitants dans l'est du Nord-Cameroun, aux environs du 7e parallèle. Le "wando" - c'est-à-dire l'homme chargé de mettre sur pied et de diriger l'opération do - a été désigné et agréé par l'ensemble des villageois.

Le voici qui part de bon matin vers le Mbéré, affluent du Logone, qui coule à 15 km au nord de Djohong. La route est longue, pas des

plus faciles : une heure de marche sur la ligne des crêtes, car Doumba est à 1 300 mètres d'altitude, une heure de descente sur une pente raide, une heure encore dans une vallée uniformément plate, et la Mbéré, belle rivière de 30 mètres de large qui coule dans un décor de grands arbres et de végétation luxuriante, est atteinte.

Arrivé sur la rive, le wando dépose à terre, le paquet qu'il portait sur la tête. Il en retire quelques épis de mil qu'il lie ensemble. Il les met dans l'eau, près de la berge, après les avoir attachés à la rive au moyen d'une liane. Il fait alors une invocation aux esprits des ancêtres pour leur demander que les poissons viennent vite manger le mil : ce sera le signe que la pêche peut avoir lieu sans retard.

Deux jours plus tard il redescend voir ce qu'il est advenu du mil immergé. Les poissons l'ont mangé... C'est que les ancêtres sont favorables à la pêche projetée. L'homme revient au village annoncer la nouvelle : la grande pêche est ouverte.

Aussitôt le crieur public, au quatre coins du village, invite tous les hommes, de la part du wando, à se rendre à la Mbéré pour la construction du "baza", un grand barrage de branchages sur le cours d'eau.

Dès le lendemain, assez tôt, les hommes se mettent en route, sagaie ou arc à la main, carquois de flèches en bandoulière, provisions de route et hache ou coupe-coupe sur la tête.

Ils arrivent à l'endroit choisi pour la construction du barrage, là où l'eau n'est pas trop profonde. Tous se mettent aussitôt au travail. Des bois, des perches, des bambous, des lianes sont coupés. Dans la vase et le sable sont enfoncées plusieurs rangées de piquets reliés les uns aux autres par des perches : on dirait les piliers d'un pont de bois.

Ce baza est divisé en une vingtaine de compartiments de 1,50 m de large, séparés par des rangées de perches; leur intérieur est garni

de roseaux, de bambous. On a ainsi une série de vingt claies en plan incliné, de 5 mètres de long chacune, dont la partie inférieure descend dans l'eau face au courant, alors que les deux tiers supérieurs émergent. Ces claies, en plan incliné, constituent l'essentiel du barrage et serviront à arrêter le poisson en dérive.

En deux jours de travail acharné le baza est terminé. Les hommes rentrent alors au village. Il ne reste plus qu'à préparer le do, le poison nécessaire pour cette pêche.

Il faut noter ici que si la pluie menace, les femmes exécutent une danse spéciale, le "dozan", dont le but est d'écartier la pluie : pour cela les danseuses brandissent des pailles enflammées pour "brûler la pluie".

Le lendemain matin c'est un véritable exode de tout le village : hommes, femmes, enfants prennent la brousse pour aller couper le do. Plusieurs plantes sont utilisées à cette fin : l'écorce de "bour" et de "tola", grands arbres de la savane, les branches de "gbado", une plante cultivée (*Tephrosia Vogeli* Hook), le "songo", espèce d'euphorbe cactiforme dont le latex brûle les yeux (1). Au soir tout ce monde se retrouve au bord de la Abéré, un bon kilomètre en amont du barrage, avec d'énormes paquets d'écorces.

On respire un peu. Puis les hommes construisent rapidement le long de la rivière, de petites huttes de branchages et de feuillages verts. Les femmes vont puiser de l'eau jaunâtre pour préparer le repas. Au menu : bouillie de manioc et feuilles de manioc en sauce. En effet, à partir de ce soir commence le jeûne rituel qui a pour but d'attirer la faveur des ancêtres sur la pêche. Pendant 24 heures, c'est-à-dire jusqu'à la fin de la pêche, personne ne mangera ni viande, ni poisson mais simplement des feuilles en sauce. Les hommes et

.../...

(1) d'autres plantes sont aussi utilisées :
l'écorce de "yake", arbre de savane, légumineuse mimosée : *Amblygonocarpus Schweinfurthii*;
Les feuilles de *Cassia allata* (appelé "gbado" comme le *Tephrosia*)
la racine de "donyak" (= liane-poison);
l'écorce de "ziya", arbre de savane, légumineuse mimosée : *Parkia filicoidea*.

les femmes n'auront pas de relations sexuelles pendant cette période.

À la tombée de la nuit, le wando donne ses instructions : que personne ne descende plus à la rivière, mais que tous se mettent au travail du pilage des écorces de do. Puis il s'en va à l'écart, emportant quelques oeufs qu'il va déposer au pied d'un arbre en offrande aux esprits pour qu'ils rendent la pêche favorable. La nuit venue, il va se coucher.

L'après-midi toute la nuit règne une atmosphère joyeuse de chants et de rires. De grands feux pétillent, éclairant les travailleurs assis en cercle qui entassent au milieu les écorces pilées, hachées, réduites en tout petits morceaux. Le travail se poursuit jusqu'au matin. Puis les femmes préparent la boule de manioc avec les feuilles en sauce.

C'est ensuite le transport, à pleins paniers, de tout le do pilé : deux immenses tas sont constitués sur un grand rocher au milieu de la rivière.

Le wando rassemble tout le monde à l'emplacement du travail de la nuit. Un grand panier de do y est resté, recouvert de feuillages verts. À côté ont été empilés les bois recourbés, sortes de manches de houe, qui ont servi à écraser les écorces.

Deux enfants, un garçon et une fille, arrivent, et, silencieux, se couchent près du panier et des bois. Une vieille femme les imite. Tous trois font le mort pour demander aux esprits que les poissons fassent ainsi le mort après avoir absorbé le do.

Alors s'organise le "daïwan". C'est une grande danse des hommes. Se déplaçant en cercle autour des trois dormeurs, ils dansent, chantent et agitent des branches vertes : ils veulent ainsi attirer la faveur des esprits sur la pêche. Après un quart d'heure de danse, le wando "réveille" les enfants et la vieille femme, puis fait porter le dernier panier de do vers la rivière. Tout le monde suit avec des cris, des rires joyeux.

Un homme robuste prend alors dans ses bras le jeune garçon qui tout à l'heure faisait le mort et le porte à la nage vers la rive opposée où il le couche sur un rocher au bord de l'eau : l'enfant va continuer à faire le mort sous l'oeil vigilant de son gardien. De ce côté-ci, il en est de même pour la fillette, placée sous la garde d'une vieille femme, sagaie en main.

Le wando donne l'ordre de jeter à l'eau tout le do entassé sur le rocher : pendant un long moment hommes et femmes (1) puisent à pleins paniers dans les deux tas, et immergent le do un peu partout en plein courant. Quelques hommes, assis sur des rochers au milieu de la rivière, coupent au couteau des branches de songo en prenant soin de se préserver les yeux, par crainte de la brûlure du latex, et jettent les morceaux dans l'eau.

Le do est maintenant entièrement immergé. Sous son effet l'eau commence à mousser et toute la rivière se couvre bientôt d'une écume blanche comme de la mousse de savon.

Sur leur rocher respectif, les deux enfants dorment toujours, continuant ainsi à implorer la faveur des esprits. Sur la berge, la foule attentive scrute la surface de l'eau. Tout à coup un cri, car l'un des spectateurs a aperçu un poisson qui surnage. Il plonge, le saisit et le brandit en l'air : la foule applaudit. On lui passe un couteau, il coupe le poisson en deux, jette une moitié vers l'amont, une moitié vers l'aval. Aussitôt le garçon et la fillette qui faisaient le mort, se lèvent, et la pêche commence.

Déjà plusieurs nageurs sillonnent la rivière à la recherche des poissons, tandis que la foule se dirige rapidement en aval vers le grand barrage.

Ceux qui ont travaillé à sa construction prennent place dans leur compartiment respectif : ils s'assoient sur le rebord et attendent

.../...

(1) Les femmes réglées ou atteintes de maladie vénérienne ne doivent pas entrer dans l'eau sinon la pêche serait mauvaise.

un gourdin à la main... Un poisson par-ici, un autre par-là, puis un autre, puis d'autres... L'ambiance est des plus joyeuses : des cris, des rires...

Les poissons intoxiqués par le do perdent le sens de l'équilibre et se laissent aller entre deux eaux. Ils sont poussés par le courant sur les claies du barrage qui descendent en plan incliné dans l'eau; là, les gourdins des pêcheurs les attendent. Sur le haut des claies, où les hommes entassent leurs prises, les poissons s'accumulent, brillant au soleil. Les femmes, de grands paniers sur la tête, les transportent sur la rive.

Des nageurs libres, très nombreux, car les places sur le bosa sont limitées, sillonnent la rivière en amont du barrage, et font leur récolte. D'autres, perchés sur des rochers, sont prêts à transpercer d'un coup de sagaie, le poisson qui passerait à leur portée. Des jeunes gens sont aux aguets, une flèche prête à partir sur la corde tendue de leur arc : qu'une belle pièce vienne à ransor, la flèche lui entre dans le flanc, et l'heureux pêcheur à l'arc n'a plus qu'à ramener à lui sa capture, car la flèche est reliée à l'arc par une mince lanière.

Et cela dure tout le jour. Lorsque le soir arrive, la pêche continue. Il en sera ainsi toute la nuit, sans répit, tant que le do fera sentir ses effets. Au lever du jour, au plus tard, tout est terminé.

Les résultats sont bons, chacun a pu faire une abondante provision. Les espèces sont variées, parfois de belle taille : des "ghedom", des "ghayo", des "tekonga", des "bayip", etc...

Les femmes, remontant le courant, reviennent vers les huttes, des paniers lourdement chargés sur la tête. Quelques-unes, sans plus attendre, commencent à fumer au-dessus d'un grand feu leurs poissons empalés sur des baguettes.

.../...

Chacun, la pêche terminée, fait cadeau au wando d'un ou de deux poissons, selon l'importance des prises : ce sont plusieurs paniers qui lui reviennent ainsi.

Enfin c'est le retour au village... La remontée est d'autant plus rude que l'on est fourbu, harassé par le travail et les nuits blanches et que la charge est pesante... Mais on est heureux tout de même car la pêche a été bonne.

Ditôt arrivé au village, le wando porte au chef la moitié de ses poissons. Le chef remercie et fait préparer un grand repas de poissons auquel participent tous les villageois.

Si la pêche a été bonne, rentré chez soi on mettra, près de la porte de sa case sur un morceau de tortièrre, un peu de poisson cuit et de boule de manioc : c'est la part offerte en sacrifice aux mânes des ancêtres en remerciement pour la pêche fructueuse, mais aussi pour implorer une aussi bonne pêche pour l'année suivante. (d'après le Père Ledéna).

Pêche sur le Logone :

Sur le Logone près du confluent avec la rière des Lacusses pêchent à l'épervier et vendent leur poisson frais dans les marchés environnants : Doubaro, Balbokoum, etc... et parfois le pêchent au soleil et au feu pour le vendre en brousse.

Pisciculture :

À Djehong les Pères de la mission catholique commencent des essais avec des Tilapia dans un étang obtenu par barrage d'un ruisseau.

Le service des Eaux et Forêts fait des empoissonnements des lacs de Ngiganga et de Ngaoundéré. Dans ce dernier (lac Tison) des tétrodons ont été introduits pour lutter contre la bilharziose. Ces poissons mangent en effet les mollusques qui transmettent cette maladie.

Le lac a aussi reçu des hydrocyons pour la consommation.

VISITES ET RECOLTES D'ÉCHANTILLONS -

Sur plusieurs marchés (notamment à Ngaoundéré et à Djohong le jeudi) des échantillons ont été récoltés.

Le fonctionnement de la ferme pilote de la mission de Djohong nous fut expliqué sur le terrain.

Près de Ngaoundéré grâce à l'amabilité de Messieurs Dumas et Fio nous pûmes visiter les stations fourragères et d'élevage de Makwa.

Dans la région de Djohong des contacts intéressants ont été pris avec la population islamisée M'bororo. Ces éleveurs nomades tendent à se fixer peu à peu.

CONCLUSION -

La participation à l'enquête m'a beaucoup appris sur la conduite pratique d'un tel travail.

L'information sur le pêche et la commercialisation du poisson sera complétée à la saison sèche, par une tournée dans le bassin de la Tenoué et dans les centres importants de commercialisation comme Guirvigi./-

YAOUNDÉ, le 26 Août 1966

J. LAURE